

Haïti, la malédiction

LE MONDE | 14.01.10 | 10h51 • Mis à jour le 14.01.10 | 11h16

C'est un pays dont la naissance sonnait comme une promesse universelle, et qui semble depuis plus de deux siècles condamné au malheur. La proclamation de l'indépendance d'Haïti, première république noire, le 1^{er} janvier 1804, couronnait la première révolte d'esclaves victorieuse de l'histoire.

Les dirigeants avaient décidé de baptiser leur nouvel Etat d'un nom emprunté à la langue des Taïnos, habitants de l'île exterminés par les conquérants espagnols au XVI^e siècle: Ayiti, «la terre des hautes montagnes». Signe que leur liberté, chèrement acquise, était la revanche de tous les opprimés de l'histoire.

Pourtant, depuis ce jour lumineux, le pays est marqué par une longue suite de drames et de tragédies, entrecoupée de rares périodes de calme. Une histoire scandée de catastrophes, dont le tremblement de terre du 12 janvier est sans doute l'exemple le plus tragique, mais aussi de tensions sociales, de violences et de crises politiques qui ont fait en deux siècles de la «perle des Antilles» l'Etat le plus pauvre du continent américain.

Au commencement était une colonie, la plus prospère d'entre toutes. Les Français ont commencé à s'installer à Saint-Domingue, sur la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, au milieu du XVII^e siècle. La région était déserte, laissée à l'abandon par les Espagnols après la disparition progressive des Indiens, dans le demi-siècle suivant la découverte de l'île par [Christophe Colomb](#).

Les Français y développent avec succès la culture du café et surtout celle de la canne à sucre. A la veille de la Révolution, Saint-Domingue représente les trois quarts de la production sucrière mondiale. Vue de la métropole, la colonie a tout du pays de cocagne : des fortunes inimaginables s'y bâtissent. Mais, sur place, c'est un enfer à ciel ouvert.